



La honte et le poison



CHRONIQUE
Eric Zemmour
ezemmour@lefigaro.fr

Le scandale et l'édition ont toujours eu destin lié. Le scandale qui fait parler, hurler, cancaner. Le scandale qui fait vendre. Et même, parfois, le scandale qui fait lire et réfléchir. Mais l'objet du scandale change selon les époques. Autrefois, Dieu ou le sexe, aujourd'hui, la race ou la Shoah ou l'islam. Il y a le vrai scandale et le faux, le fabriqué, le chiqué, le scandale pour rire. Pour la gloire ou payer ses impôts. Et puis il y a l'authentique, celui qui ne pale pas de mine. Le scandale qui ne fait pas scandale. Parce qu'il est trop scandaleux pour que les professionnels tarifés du scandale sans risque s'en saisissent.

Le livre de Jean-Marie Le Méné dans cette catégorie. Les médias bien-pensants le rangeront dans l'enfer des indésirables en se pinçant le nez. L'auteur a tous les stigmates du diable, président de la Fondation Jérôme-Lejeune, dont les combats contre l'avortement ont suscité la vindicte des féministes et des progressistes qui épinglent tous leurs adversaires sous l'étiquette infamante des « cathos intégristes ». Mais les autres seront-ils plus indulgents ? L'auteur ne leur facilite pas la tâche. Son livre a les défauts formels du béotien, style parlé, formules à l'emporte-pièce, humour grinçant parfois gâché. Il est vrai que si les éditeurs renonçaient à publier les livres mal fagotés ou écrits à la bonne franquette, ils seraient souvent au chômage technique. Le titre de l'ouvrage

nous avait fait espérer une enquête sur les ultimes développements du « transhumanisme », les rêves d'immortalité des grands patrons de la Silicon Valley, les derniers travaux sur « l'homme augmenté », les folies du marché et des docteurs Folamour californiens. L'auteur y fait allusion, mais passe son chemin. Il n'est pas là pour ça. Pas encore. Pas cette fois. Il ne sortira pas de « son » sujet : le « génocide » programmé des enfants atteints de trisomie 21. Le livre est né d'une réaction outrée de l'auteur en entendant, sur France Inter, une sortie de Jean-Diédier Vincent, neurobiologiste de renom : « Mais pourquoi faut-il conserver les trisomiques, qui sont quand même un poison dans une famille ? »

L'auteur n'a pas digéré ce poison. Il l'évoque au début du livre et y revient à la fin. Entre-temps, il nous a baladés entre

L'auteur nous agace parce qu'il nous fait honte. Nous, c'est-à-dire tous ceux qui ne connaissent rien à cette maladie, et qui ne veulent surtout pas s'y plonger

San Diego et Paris, et les espoirs d'un patron de société de biotechnologie californienne qui croit avoir trouvé la poule aux œufs d'or avec un nouveau test génétique qui permettra de se passer désormais de l'amniocentèse pour détecter les enfants atteints de trisomie 21. Nous décrit par le menu ses combines pour falsifier ses résultats et s'ouvrir les marchés américains, puis européens.

Mais il y a plus profond, plus gênant, plus inavouable.

L'auteur nous agace parce qu'il nous fait honte. On met en épingle ses défauts

formels pour ne pas confesser qu'il touche où ça fait mal. La réflexion cruelle de son neurobiologiste homni, on aurait tous pu la préférer. Nous, c'est-à-dire tous ceux qui ne connaissent rien à cette maladie, et qui ne veulent surtout pas s'y plonger. Peur de jouer avec le feu. Crainte superstitieuse du porte-malheur. Nous, c'est-à-dire M. et Mme Tout-le-Monde, terrorisés à l'idée d'avoir un enfant trisomique. Nous qui avons déjà eu tant de mal à ne plus les appeler « mongoliens ». Nous qui ne sommes ni des héros ni des saints, et qui ne sommes pas du tout sûrs qu'on aurait trouvé merveilleux d'avoir un enfant « différent ». Le Méné nous affirme avec autorité que notre refus instinctif a été conditionné par l'action conjointe de l'État, des médecins, et du marché. On le croit d'autant plus volontiers que sa démon-

stration nous décupabilise. Mais une petite voix - celle de la conscience - sait bien que nous ne sommes pas les humanistes sans peur et sans reproche qu'il croit. L'auteur nous rappelle que les nazis ont agi de la même façon, « génocidant » les « malades mentaux » avant de s'en prendre aux Juifs, mais on préfère détourner le regard et la tête. Et on n'en est pas fier. Le Méné pousse efficacement son avantage en nous expliquant que les enfants trisomiques n'ont pas plus - ou moins - d'autonomie que les myopathes. Que l'enfant trisomique a toutes les caractéristiques de la victime émissaire chère à René Girard : « Son dysmorphisme s'oppose à la beauté, ses pathologies contrarient la santé, son vieillissement prématuré est une injure à la